N° 3

TRAHISON

« Envoyé en mission dans cette contrée inconnue, quelle ne fut pas ma surprise de découvrir tout au long de ce séjour, que cette expérience allait devenir un véritable cauchemar. J'ai encore beaucoup de difficultés à raconter cette histoire, même si à l'époque j'étais jeune et que j'ai pu m'en remettre peu à peu avec les années. Une culpabilité oppressante restera cependant toujours figée en moi. Je connais le continent africain mais je n'avais jamais été mandaté dans ce pays auparavant ».

En face de cet homme, Raphaël Pons, âgé d'une quarantaine d'année, la journaliste reste calme, un peu à l'écart de l'émotion intense qu'il transmet, tant cette expérience l'a marqué. Elle enregistre le récit toute la journée, faisant de temps en temps des pauses pour marquer des temps dans l'abondance des détails.

Depuis son arrivée à l'aéroport, Jean-Claude Pons fait les cents pas devant la porte d'arrivée des passagers. Il est nerveux, s'assoit un moment au café, ingurgite son expresso, se relève, fixe les grandes portes fermées de la salle des douanes. Il achète le journal du jour, mais ne l'ouvre pas, il le triture, la boule au ventre. Est-ce que le quotidien contient encore aujourd'hui une bombe prête à lui exploser en pleine figure ? Y fait-on allusion au retour de son fils, Raphaël ? Il n'en sait rien. Il n'arrive même pas à regarder les titres. Il garde les yeux fixés sur ses chaussures bien cirées, un bonnet enfoncé sur ses cheveux. Personne ne doit le remarquer, ce serait l'émeute. Pourtant, sa haute stature, son allure élancée ne peuvent pas passer inaperçues. Il a l'habitude des regards suggestifs des femmes et de la méfiance de leurs compagnons. Pour l'instant, c'est un homme fatigué et abattu, les épaules voûtées qui attend son fils.

Tout est arrivé si vite. Comment une vie peut-elle basculer dans l'horreur en quelques secondes ? Jusqu'à cet instant fatidique, sa vie paraissait être un modèle d'honnêteté pour un homme de pouvoir. Une famille soudée, qu'il avait su préserver des médias, un parcours sans faute pour monter les échelons avec patience, sans magouilles, ni pots de vins.

Les portes s'ouvrent, Jean-Claude lève la tête et son fils apparaît, grand et élancé comme lui, les yeux clairs et le regard inquiet. Il serre son père dans ses bras à la manière d'un noyé qui reprend une grande respiration et qui s'accroche au cou de son sauveur. Les deux hommes ne se disent pas un seul mot et se dirigent vers le parking. C'est à l'entrée du sous-sol que les flashs crépitent. Aucun moyen de se cacher, les deux hommes courent et s'engouffrent dans la voiture qui s'avance, leur chauffeur ayant déjà repéré le danger. Le démarrage est violent, les paparazzis

sont obligés de plonger sur les bas-côtés. La voiture démarre en trombe, les deux hommes se couchent sur le siège arrière.
Personne ne prononce un mot dans l'habitacle de la Mercedes. La tension est palpable. Le chauffeur les observe dans le rétroviseur et pense avec tristesse que tout est perdu.

Le trajet jusqu'à la maison est plus rassurant. La route traverse la campagne, les couleurs sont apaisantes, le paysage défile lentement. La tension s'apaise. Jean-Claude et Raphaël commencent la discussion, chacun demandant des nouvelles de l'autre. Le sujet est évité pour l'instant. Pourtant le temps presse et Jean-Claude doit savoir, mais comment poser la question sans trahir la confiance de son fils. Et si les rumeurs étaient réelles ?
Non, impossible, Raphaël est un garçon intègre et intelligent, il ne mettrait pas sa famille en péril, ni les valeurs qui le caractérisent.

La famille entière les attend dans la bibliothèque, devant un feu de cheminée. L'atmosphère est étrangement calme, les enfants ont été pris en charge par la nounou et les adultes sont silencieux. Sur le bureau, plusieurs journaux sont ouverts aux pages consacrées au dossier. A leur arrivée, l'assemblée se lève pour les accueillir. Dans les bras de sa sœur, Raphaël libère enfin son chagrin, les sanglots secouent son grand corps. Quant à son père, il s'affale dans son fauteuil, éreinté, la tête entre ses mains. Les autres attendent. Raphaël prend enfin la parole, d'une voix faible et enrouée.

« Je suis sincèrement désolé, sachez que je ressens votre détresse au plus profond mon être. Mais il va falloir me croire, sans me poser de questions. Je me mets à votre place, c'est très difficile à comprendre, mais je vais tout faire pour vous prouver que c'est un coup monté. Je travaille sur le terrain, dans tous les coins d'Afrique, depuis tant d'années, j'ai sacrifié ma vie privée, je suis loin de vous tous, vous qui m'êtes si chers, je suis tellement affligé, si vous saviez… »
Raphaël ne finit pas sa phrase, les sanglots l'étranglent. Il sort dans le jardin, la nuit est tombée. Dans un mouvement synchronisé, tout le monde se lève et s'approche de la baie vitrée pour essayer de distinguer la haute silhouette qui disparaît dans l'ombre. Le lendemain matin, Raphaël est placé en garde à vue et Jean-Claude est provisoirement démis de ses fonctions de président de l'Organisation de solidarité basée en Afrique.

C'est alors que tout s'enchaîne, les tabloïds relatent les faits dans les détails. La corruption interne est le leitmotiv des titres, abus de confiance, pots de vin, projets réalisés en collaboration avec des entreprises dont les mandats ne sont rédigés pas clairement. La liste est longue et Raphaël est impliqué dans tous les dossiers.

Jean-Claude est dévasté mais ne se laisse cependant pas berner par la déferlante de clichés, de titres vendeurs. Tout d'abord, il est quasiment persuadé que son fils, dont la vocation lui parait indéfectible, fasse l'objet d'un harcèlement qui cache le vrai problème. Dans le cas, où Raphaël aurait commis des erreurs, il est impossible qu'il soit à l'origine de tous ces méfaits. Il aurait fallu qu'il travaille jour et nuit et il sait pertinemment qu'il passe ses journées sur le terrain. Père et fils ont déjà mis sur pied plusieurs programmes anti-corruption, qui ont été approuvés et réalisés avec de très bons résultats.
Jean-Claude reste de longues heures à parler avec ses avocats et son équipe de travail qui lui montrent un soutien sans faille, même s'il n'est plus leur supérieur pour l'instant. Raphaël va être libéré sous caution, mais va être jugé, la date n'est pas encore fixée. Le plus important est de discuter avec son fils et balayer toutes les zones d'ombres. Personne ne pourra l'aider s'il reste sur la défensive et ne donne pas plus de précisions. Jean-Claude est convaincu que son Raphaël lui cache des informations primordiales. Son attitude n'est pas claire.

Raphaël rentre à la maison provisoirement et sa mère prend soin de lui. Elle ne veut rien savoir, elle ne parle pas, elle sait que son fils est innocent. Mais rien n'y fait, il reste des heures, prostré, dans une espèce de bulle, inatteignable. Les membres de la famille se relaient pour le soutenir et essayer d'en savoir plus. Rien ne le sort de son mutisme. Mais les jours se succèdent et les dossiers des avocats n'avancent pas.

Et puis, un matin, une bombe éclate, les preuves sont irréfutables et la vérité est rédigée en majuscule dans tous les journaux, les informations passent en boucle à la télé. Raphaël est impliqué jusqu'au cou, on a retrouvé des dossiers, des contrats, des courriers, tous signés de sa main et ses comptes en banque sont épluchés. Plusieurs entreprises locales l'auraient soudoyé pour obtenir des mandats, mais ce n'était pas le pire méfait. Un programme de construction de petites maisons mis sur pied par l'organisation, n'avait pu aboutir faute de financement. Raphaël aurait demandé aux familles de commerçants de la ville de lui verser de l'argent afin que le projet puisse voir le jour. Ces ménages auraient été prioritaires pour obtenir une maisonnette. Aucune trace de ces versements sur les comptes de l'organisation et aucune construction n'a débuté.
Jean-Claude ne peut pas y croire, c'est encensé, ce sont des mensonges inventés pour faire couler l'organisation. Raphaël ne dit toujours pas un mot, ne réfute aucune accusation. Le scandale fait rage, les amis deviennent rares et la famille commence à s'éloigner. Seuls sa sœur et ses parents restent près de lui et le réconfortent. Il faut agir pour sauver Raphaël et connaître enfin la vérité. Jean-Claude contacte les amis et la petite équipe qu'il dirigeait. Des équipes de deux personnes sont constituées avec des objectifs précis. Pour cela, il faut retourner sur les lieux, en Afrique.

Jean-Claude pioche dans son compte épargne et réserve des billets d'avions. Pour le séjour sur place, ils ont suffisamment d'amis au Sénégal qui se sont déjà proposés de les héberger.
Tout se met en place, Amélie, la maman de Raphaël s'occupera de lui, aidée de sa sœur, car le jeune homme se terre dans son mutisme, il ne fait aucun effort et ne se nourrit plus. Il est en pleine dépression et n'est d'aucune aide pour résoudre cette affaire. Arrivé sur place, le groupe se disperse pour rencontrer toutes leurs connaissances sur le terrain et faire une enquête. Jean-Claude va directement chez Julia, l'amie de Raphaël. Il a confiance en elle, il ne sait pas quelle est leur vraie relation mais ce jeune médecin est une femme ouverte et franche et il l'aime beaucoup. Julia a bien évidemment entendu parler de l'affaire, elle a essayé de joindre Raphaël qui ne lui répond pas. La jeune femme est bouleversée et Jean-Claude n'a plus de doute sur la nature de leur histoire.
Mais Julia se reprend vite car elle a déjà commencé des recherches et la présence de Jean-Claude la rassure. Ils font tout d'abord le tour des familles qui ont versé de l'argent pour le projet de maisonnettes. Les portes se ferment dès qu'ils expliquent la raison de leur visite. Certaines femmes crient et pleurent, les hommes sont menaçants. Ils battent en retraite, il faut procéder autrement.
C'est alors, que le comptable des bureaux de l'organisation à Dakar leur demande de venir en urgence. Jean-Claude et Julia se précipitent dans le premier taxi qui s'arrête. Il les attend dans le hall, son visage fermé ne laissant rien percevoir. Dès leur arrivée, il les conduit dans son bureau, et devant un grand livre de comptes, leur explique que des sorties de sommes importantes, qui avant l'affaire ne lui paraissaient pas suspectes, l'ont maintenant interpellées. Les bénéficiaires sont tous différents, mais les noms de ces entreprises lui étaient complètement inconnus.

Raphaël avait pour habitude de faire travailler les sociétés sénégalaises, car tout en élaborant des programmes venant en aide à la population, il est évident que le développement devrait se faire déjà en amont, en faisant travailler les sociétés locales. Or, tous ces noms ont une connotation sénégalaise, mais n'existent pas.
Jean-Claude demande si les comptes bancaires de ces entreprises avaient été vérifiés. Le comptable gardait le meilleur pour la fin. Il a déjà fait son investigation. Ces comptes ont été ouverts avec de faux documents. Les chèques versés ont été falsifiés et l'argent blanchi. Julia demande comment Monsieur Girard a réussi à remonter la filière. La réponse est simple, il connait des directeurs haut-placés dans ces fameuses banques, il n'en dit pas plus. Il promet de ne pas annoncer la nouvelle à ses supérieurs et compte sur eux pour le tenir au courant. Il ne pourra pas garder le secret bien longtemps.

Jean-Claude et Julia sont sous le coup de l'émotion et remerciant Monsieur Girard, s'assoient un moment dans le couloir pour se ressaisir. La situation est dramatique. Il est midi, un petit groupe de collègues sortent des bureaux en riant,

l’un d’entre eux s’arrête, surpris de voir Julia. L’homme, grand et mince, élégant, très conscient de son apparence, se précipite sur elle et la serre dans ses bras. La jeune femme recule d’un pas, mais se soumet à l’embrassade. Julia est très embarrassée car il s’agit de son ex-compagnon, Martial, qui n’a jamais accepté leur séparation. Il travaille comme chef de projet dans l’organisation mais elle ne le croise pas souvent, étant toujours dans le dispensaire ou sur le terrain. Elle l’a quitté quand elle a rencontré Raphaël, Martial ne lui a jamais pardonné. Elle est donc très étonnée de ce revirement brutal, mais ne tarde pas à comprendre. Martial se dit désolé de ce qui arrive à Raphaël et serre la main de Jean-Claude avec une sincérité inhabituelle. Il est donc très satisfait de la situation de son rival. Julia ne s’attarde pas et emboîte le pas à Jean-Claude, murmurant vaguement un au revoir. Elle réalise qu’elle ne peut plus faire confiance à l’équipe. Elle redresse la tête, plus que jamais déterminée à défendre son compagnon. Pendant ce temps, Raphaël est toujours prostré, dépressif, ne sortant pas de la maison.

Pourtant, un événement inattendu va déclencher en lui un retour à la vie. Son ami et bras droit, Dimitri, de retour en France, vient lui rendre visite. Il a épluché tous les documents apparemment signés par Raphaël, mais les dates ne coïncident pas. A chaque avis de confirmation de mandat avec les entreprises ou les demandes de remboursements aux futurs propriétaires des maisonnettes, Raphaël était en voyage. En revanche, toutes ces correspondances ont bien été envoyées avec le logo de l’organisation et ont été affranchies au bureau. Il reste à savoir si les signatures n’ont pas été imitées.

Raphaël sort peu à peu de son état d’abattement et regarde son ami avec intérêt, comme s’il ne l’avait jamais vu auparavant. Dimitri lui fait donc confiance et croit en lui. A part ses parents, il semble que le monde entier le considère comme un escroc. Les larmes n’ont pas de peine à noyer ses yeux clairs et pour la première fois depuis des semaines, un espoir fou l’envahit. Il se lève et prend son ami dans les bras, une onde de chaleur l’envahit. Il sort totalement de son coma. Dimitri le serre contre lui et nul mot n’est nécessaire pour prouver son estime pour Raphaël. Celui-ci appelle sa mère, déjà mise au courant par Dimitri, qui arrive instantanément avec des cafés et des croissants chauds. Raphaël s’explique alors pour la première fois et jure devant Dieu qu’il n’y est pour rien dans cette affaire. Le choc l’avait mis dans un état léthargique duquel il lui était impossible de sortir ou de se défendre. Dimitri avait mis fin à cette spirale le poussant vers le fond. Tous les trois vont alors débattre toute la matinée sur la manière de procéder pour arriver à la vérité.

Au Sénégal, une nouvelle partie se joue. Après une discussion téléphonique avec Raphaël, Jean-Claude et Julia se sentent comme revigorés. Ils décident de procéder seuls, n’impliquant plus personne dans leurs recherches, la confiance n’étant plus de mise. Julia a toujours les clés des bureaux et une nuit, ils se

faufilent par l'entrée arrière de l'immeuble. Chaque ordinateur est alors inspecté méticuleusement, chaque bruit les fait sursauter.

L'aube pointe et rien n'a été découvert. Julia se trouve dans le dernier bureau. Jean-Claude l'appelle, il est l'heure de partir. Le silence lui répond. Inquiet, il passe la tête par la porte ouverte et découvre la jeune femme, le visage dans les mains devant l'écran allumé. Ce dernier bureau est celui de Martial. Les messages sont accablants, chaque mot est empreint de haine et d'agressivité vis à vis de Raphaël. Il n'a donc jamais admis l'échec de son couple. Il ne se cache même pas, les courriers sont tous adressés à la même société et celle-ci travaille depuis des dizaines d'années avec l'organisation et qui a créé ces entreprises fantômes, La trahison est double. L'une par dépit, jalousie et l'autre par intérêts financiers. Malsain est le mot qui revient dans la bouche de Jean-Claude comme une litanie. Il ne leur reste que peu de temps pour tout enregistrer sur une clé USB, une demi-heure avant l'arrivée des employés.

La fameuse clé en poche, Jean-Claude reprend l'avion pour Paris, afin de parler de vive voix aux membres du Conseil d'Administration. Raphaël préfère ne pas aller à ce rendez-vous et c'est avec beaucoup d'optimisme que son père s'installe dans la grande salle de conférence. Dès son introduction, il ressent une tension assez négative. En face de lui, les membres du conseil et le président, ont un visage fermé. Gardant son calme, Jean-Claude explique tout le processus qui les a conduits à innocenter son fils et la découverte des coupables. Un silence lourd et pesant se répand dans la salle. Surpris, il ne sait plus quoi dire. C'est alors que le président prend la parole et en quelques mot succincts, lui déclare que ces documents seront étudiés avec beaucoup de sérieux et la décision sera prise à l'issue de cette étude.
Tout en articulant le dernier mot de sa diatribe, le président indique la porte d'un geste vif à Jean-Claude qui se retrouve dans la rue, hagard. La déception est telle, qu'il ne veut pas rentrer à la maison tout de suite. Il faut réfléchir. Il a l'impression que les membres du conseil ne sont absolument pas convaincus par son exposé et sa version des faits. Il faut encore attendre. C'est alors, que la colère s'empare de tout son être, cette colère qui n'avait pas eu le temps de l'habiter pendant tous ces jours où le seul but était de débusquer les coupables. Il appelle un de ses amis, rédacteur en chef d'un quotidien parisien. La remise de la clé USB est presque cérémoniale. Une mine d'or pour ce journal.

Le lendemain tout est relaté dans un article en première page et fait grand bruit. Le téléphone de Jean-Claude sonne sans discontinuer et les langues se délient. Les témoignages se succèdent, les donateurs s'inquiètent, le président du conseil vient en personne l'inciter à stopper le processus, arguant que cela porterait préjudice à l'organisation et lui promet une reprise de ses fonctions et même une promotion.

Mais rien n’y fait et rien n’arrêtera Jean-Claude. Sa colère est telle qu’il ne craint plus rien.

Quelques semaines plus tard, Raphaël est innocenté. Il a été avéré que l’organisation a servi à dissimuler ces méfaits et que ses dirigeants ont été impliqués dans les agissements de Martial. Jean-Claude avait été écarté instantanément dès l’inculpation de Raphaël.
Personne jusqu’à présent n’avait inspecté les comptes de l’organisation, car l’aspect caritatif lui avait procuré un bouclier symbolique. La nature de ses activités n’avait pas été contrôlée et seuls les collaborateurs œuvrant sur le terrain ne sont pas impliqués.
Mais le mal est fait. Les futurs acheteurs des maisonnettes ont tout perdu, les équipes sur le terrain n’ont plus de moyen d’agir, les médecins rentrent en France. Il ne reste qu’une poignée de bénévoles, Raphaël et son père, Julia, le comptable qui est resté fidèle tout au long de cette crise.

C’est alors, qu’un soir, tous réunis dans la maison familiale, ils décident de recommencer l’aventure, ensemble, afin de prouver qu’il existe encore une éthique et une humanité dans ce monde, en dépit de tout.